

Mais qui est-il vraiment ?

Auteure de l'ouvrage *Dans la tête d'un chat* et ex-animatrice de l'émission télévisée *La Vie secrète des chats*, Jessica Serra nous dévoile les coulisses de son métier d'éthologue et nous livre son regard de chercheuse sur les rapports homme-chat.

Propos recueillis par Catherine Levesque-Lecointre



EN QUOI CONSISTE LE MÉTIER D'ÉTHOLOGUE ?

Principalement en l'étude du comportement de l'animal dans son environnement.

À ne pas confondre avec le métier de comportementaliste, qui conseille les propriétaires lorsque leur animal de compagnie a des problèmes... comportementaux !

Le chat semble être une espèce plus compliquée à étudier que les autres. Pour quelles raisons ?

C'est un animal indépendant et très attaché à son territoire. Nos tests comportementaux exigent souvent de le propulser dans un univers qu'il ne connaît pas, ce qui génère du stress et peut fausser les résultats. Faire participer des chiens à ce type de test est plus aisé, car ils ont l'habitude de travailler avec l'homme depuis leur domestication, qui remonte à 30 000 ans. Nous avons sélectionné le chien pour ses facultés d'attention, tandis que le chat, lui, n'a pas été domestiqué pour ses facultés de coopé-

Les chats ajustent leur rythme en fonction de celui de leur maître

ration. On a toléré sa présence parce qu'il chassait les rongeurs qui s'attaquaient aux stocks de grains des premiers cultivateurs !

Quels aspects du comportement du chat avez-vous étudiés ?

J'ai travaillé sur un important programme de suivi des déplacements à l'extérieur et à l'intérieur, grâce auquel nous avons pu étudier le rythme d'activité et le rythme alimentaire de certains individus, en prenant en compte les interactions avec d'autres chats et avec des humains. C'est ainsi que nous avons démontré que les chats ajustent leur rythme en fonction de celui de leur maître. Nous avons d'autre part mis en évidence des facultés de mémorisation chez le chaton : les nouveau-nés sont capables de reconnaître les odeurs auxquelles ils ont été exposés dans le ventre de leur mère. Ces apprentissages impacteront leurs préférences alimentaires une fois qu'ils seront sevrés.



EST-IL PLUS INTELLIGENT QUE LE CHIEN ?

Comparer l'intelligence de deux espèces n'a pas vraiment de pertinence biologique, car chaque animal présente des adaptations spécifiques au milieu dans lequel il vit. Par exemple, la mémoire à court terme du chat est moins développée que celle du chien, et une étude montre qu'il possède moins de neurones, mais qu'il a de plus grandes facilités d'adaptation, comme la possibilité de retourner à l'état sauvage, ce dont est incapable le chien. D'autre part, tous les chats ne possèdent pas les mêmes aptitudes. Leurs gènes, leurs conditions de vie, leur âge et leurs expériences sont autant de facteurs pouvant influencer leurs capacités mentales. En conclusion, chat et chien sont intelligents, chacun à leur manière.

Comment éviter à la fois l'anthropomorphisme et l'anthropocentrisme ?

L'anthropomorphisme consiste à attribuer aux animaux des réactions humaines : par exemple, si un chat vole un aliment à table sans qu'on ne le voie, on imagine qu'il sait qu'il commet une bêtise alors qu'en réalité, il attrape le morceau en douce seulement parce qu'il a appris qu'il allait susciter une réaction négative chez son maître s'il était pris sur le fait. L'anthropomorphisme est une réaction naturelle, mais qu'il faut réprimer, car elle est source d'incompréhensions et de colères inappropriées du maître envers son animal. De la même manière que les éthologues apprennent à étudier un comportement à travers le prisme de l'animal en

supprimant ce qui relève de l'interprétation humaine, les propriétaires devraient acquiescer ce réflexe.

L'anthropocentrisme est la tendance de l'homme à se positionner au centre du monde, il est très ancré dans notre civilisation occidentale. Celui-ci a une vision utilitariste de l'animal, qui n'existerait que pour satisfaire les besoins de l'homme. Il faut également combattre cette vision pour mieux vivre avec son animal et le respecter.

Peut-on être déçu par son chat ?

On peut ressentir de l'incompréhension par rapport à son indépendance, à la distance dont il est capable de faire preuve, mais cela renvoie à la question de l'anthropomorphisme. Si l'on se met dans la tête d'un

chat, on interprète mieux ses réactions. Par exemple, on comprend mieux pourquoi notre chat se met parfois à nous mordre subitement alors qu'il était câlin l'instant d'avant. C'est le syndrome du chat carressé-mordeur : celui-ci est agacé après avoir été trop caressé et peut réagir en mordant. Il faut aussi avoir à l'esprit que le chat a conservé des caractéristiques sauvages, c'est ce qui fait son charme. En tant qu'éthologue, je n'ai jamais été déçue par un animal, quel qu'il soit. À l'inverse, je suis plutôt fascinée à chaque nouvelle découverte par leurs capacités cognitives et émotionnelles !

Selon vous, mieux vaut acquérir un chaton à 14 semaines plutôt qu'à 8. Pourquoi ?

Une fois le sevrage opéré par la mère, celle-ci poursuit l'apprentissage jusqu'à 13 ou 14 semaines. L'âge de 8 semaines est donc à mes yeux un strict minimum pour prévenir tout problème comportemental. Un sevrage trop précoce peut donner lieu à une incapacité à se comporter normalement avec d'autres congénères ou à une propension à mordre. Ces carences seront difficiles à rattraper à l'âge adulte. Un chaton d'au moins 3 mois sera mentalement plus équilibré ; tous les éleveurs devraient l'avoir à l'esprit.

Certains comportementalistes sont contre l'éducation ou le dressage du chat au clicker, qu'en pensez-vous ?

Je ne vois pas d'inconvénient majeur à utili-

NOUS AIME-T-IL VRAIMENT ?

Une expérience consiste à laisser un chat en présence de son maître dans une nouvelle pièce, puis à faire sortir le maître. Tous les félins montrent des signes de stress en l'absence de leur propriétaire, immédiatement atténués au retour de celui-ci. Ce test, utilisé chez l'humain pour mesurer l'attachement entre un bébé et sa mère, démontre que le chat est lui aussi attaché à son maître. Plus étonnant, la préservation de ses traits infantiles (appelée « néoténie ») aurait permis d'accentuer le lien d'attachement avec l'homme : il pétrit nos jambes, ronronne à notre contact, miaule pour attirer notre attention et nous rapporte des proies... des gestes qu'il a pu faire avec sa mère ou observer pendant ses premières semaines.

ser cette méthode d'apprentissage fondée sur le renforcement positif, si elle n'a pas vocation à transformer le chat en animal de cirque. Cela peut même être très utile si l'on y a recours, par exemple, pour encourager un animal malade qui déteste aller dans son sac de transport pour aller chez le vétérinaire...

Quels sont les principaux champs qu'il reste à explorer en matière de comportement félin ?

Il y a eu ces dernières décennies de grands pas scientifiques réalisés dans l'étude du comportement des chiens et des chats. Mais il reste encore beaucoup à investir dans le domaine des émotions, notamment la joie ou la jalousie. En outre, si le sens de l'équité est bien étudié chez le chien, ce n'est pas le cas chez le chat. Il reste aussi d'autres études à entreprendre dans le domaine de la cognition, en particulier l'intelligence, la conscience de soi et de la mort.

On dit que les animaux sentent la mort venir. Est-ce vrai ?

Il n'existe pas d'étude éthologique sur ce point, mais de nombreux témoignages convergent sur le fait que le chat modifie son comportement quelques jours ou

quelques heures avant sa mort, en se cachant notamment, ce qui laisse penser qu'il est capable de sentir qu'un événement important est imminent, ce dernier étant souvent très anxiogène.

Le chat a-t-il de la mémoire ?

Oui, il dispose des trois grands types de mémoire :

- # mémoire à court terme : il sait où une souris vient de se cacher, par exemple ;
- # mémoire épisodique : il se souvient d'événements ponctuels passés et de leur contexte (où et quoi) ;
- # mémoire à long terme : il se souvient des interactions passées et entremêle les faits avec un ressenti émotionnel positif ou négatif. Cette mémoire est très développée chez le chat. Pour lui, le passé existe, mais sans les ancrages chronologiques de nos calendriers.

Il a gardé ce degré de liberté qui entretient son mystère

Comment peut-il mener une double vie à notre insu ?

C'est un phénomène très fréquent chez le chat qui a accès à l'extérieur, comme l'ont montré nos suivis GPS dans *La vie secrète des chats*. Un chat peut même passer autant de temps chez un maître que chez l'autre ! C'est un animal ingénieux, qui module son comportement en fonction de l'homme. Malgré sa domestication, il a conservé une

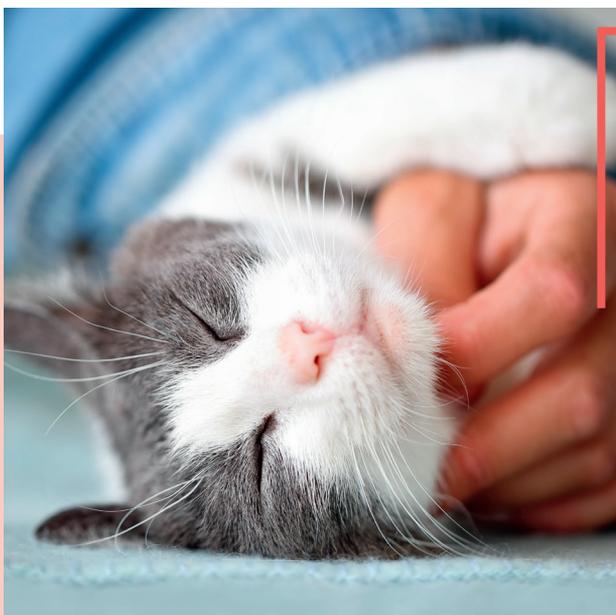
capacité unique à survivre et a gardé ce degré de liberté qui entretient son mystère. Cette spécificité force le respect et doit nous questionner sur ce que l'on veut faire de nos chats en tant que maîtres...



À LIRE

Dans la tête d'un chat

Bien plus qu'un énième ouvrage sur le comportement du chat, ce livre très documenté s'ouvre sur les origines de l'animal et déroule l'histoire qui le lie à l'homme, à la lumière des découvertes scientifiques les plus récentes. « Mon parti pris a été de resituer le comportement du chat par rapport aux autres mammifères », précise l'auteure. Elle décrypte ses attitudes et ses étonnantes aptitudes en s'appuyant sur les dernières avancées en éthologie, tout en livrant ses intuitions et ses témoignages en tant que simple propriétaire de chat. Éd. humensciences (18 €).



DÉCRYPTE-T-IL NOS ÉMOTIONS, NOTRE GESTUELLE ?

La plupart des chats modifient leur comportement lorsque leur propriétaire ressent des émotions intenses (stress ou tristesse). Le chat est capable de distinguer la colère de la jovialité, mais ne réagit pas aux émotions d'un inconnu. Dans une situation à risque, il aura toutefois tendance à décamper, alors qu'un chien suivra sa figure d'attachement.

Des expériences ont également montré qu'il saisit le sens du pointer de doigt chez l'homme (NDLR : le chat est capable de comprendre notre gestuelle, là où l'on imaginait que c'était moins évident que pour le chien), ce qui sous-tend l'existence d'un processus cognitif complexe. Le chat a également la faculté de moduler ses miaulements en fonction de leur efficacité sur son maître.